

BULLETIN INTERNATIONAL DES SCIENCES SOCIALES

ÉTÉ 1950

VOL. II, N° 2

REVUE TRIMESTRIELLE



PRIX ET CONDITIONS D'ABONNEMENT

Prix du numéro : Fr. f. 120 ; \$ 0,45 ; 2/6

Abonnement annuel : Fr. f. 440 ; \$ 1.50 ; 9/-

Adressez vos demandes d'abonnement au siège de l'Unesco, 19, avenue Kléber, Paris-16^e, ou à notre agent dans votre pays.

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs.

Il est permis de citer ou de reproduire des passages contenus dans ce bulletin, sous réserve que l'Unesco en soit informée et qu'il lui soit envoyé un exemplaire du livre ou du journal où figurent ces citations.

Toute correspondance relative au présent bulletin doit être adressée à : M. le Directeur général de l'Unesco, 19, avenue Kléber, Paris-16^e, et porter la mention : « À l'attention du Département des sciences sociales, Rédaction du Bulletin ».

U N E S C O

BULLETIN INTERNATIONAL DES SCIENCES SOCIALES

BULLETIN TRIMESTRIEL

VOL. II N° 2

ÉTÉ 1950

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	169
I. LES SCIENCES SOCIALES EN ITALIE.	
Science économique et économistes d'aujourd'hui, par S. Exc. M. le président L. EINAUDI	172
L'économie politique en Italie, par le professeur G. FUA.....	185
Les sciences politiques en Italie, par M. G. PERTICONE.....	199
Le droit comparé en Italie, par le professeur S. GALGANO.....	210
L'évolution de la sociologie en Italie, par le professeur G. GENI.....	223
Le développement des sciences sociales en Italie, par le professeur M. GIANNINI.....	236
II. ORGANISATION DANS LE DOMAINE DES SCIENCES SOCIALES.	
Réunion sur l'enseignement universitaire des relations internationales..	248
L'Association internationale de science politique.....	251
L'Institut international pour l'unification du droit privé.....	254
L'Institut d'études de politique internationale.....	257
La Société italienne de sociologie.....	259
La Société italienne d'ethnographie.....	262
L'Institut italien d'anthropologie.....	265
III. LES NATIONS UNIES, LEURS INSTITUTIONS SPÉCIALISÉES ET LES SCIENCES SOCIALES.	
Les sciences sociales et l'Unesco, par le Dr W. H. C. LAVES.....	267
Réflexions sur le programme du Département des échanges de personnes à l'Unesco, par le Dr D. MITRANY.....	272
La réunion des secrétaires généraux des associations internationales.....	279
IV. REVUE DES PÉRIODIQUES ET CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE.	
Revue internationale des périodiques.....	280
Revue des périodiques italiens, par le Dr R. LUZZATTO.....	301
Revue des ouvrages relatifs aux Nations Unies.....	307
Bibliographie économique et juridique italienne, par les Professeurs G. FUA et G. A. MICHELI.....	312

LISTE DES COLLABORATEURS AU PRÉSENT NUMÉRO

- S. Exc. M. le P^r Luigi EINAUDI, président de la République italienne.
P^r G. FUA, de l'Université de Pise.
P^r S. GALGANO, de l'Institut italien d'études législatives.
P^r M. GIANNINI, de l'Université de Pérouse.
P^r C. GINI, de l'Université de Rome.
D^r W. H. C. LAVES, directeur général adjoint de l'Unesco, professeur à l'Université de Chicago.
D^r R. LUZZATTO, journaliste.
P^r G. A. MICELLI, de l'Université de Bari.
D^r D. MITRANY, professeur à l'École des hautes études de Princeton.
M. G. PERTICONE, bibliothécaire en chef de la Bibliothèque du Parlement italien.

L'ÉCONOMIE POLITIQUE EN ITALIE

par GIORGIO FUA

I. SES BASES DANS LE PASSÉ, JUSQU'À L'AUBE DU XX^e SIÈCLE

Lorsqu'on parcourt la littérature d'il y a un siècle on s'aperçoit que nombre d'écrivains italiens — ainsi que certains écrivains étrangers — éprouvaient le besoin de porter un jugement sur un sujet qui nous apparaît aujourd'hui curieusement démodé : la « primauté », affirmée par quelques-uns et contestée par d'autres, de l'Italie dans le domaine des sciences économiques. Sans examiner plus longtemps la valeur de ces vieux jugements de primauté ou non, de primauté « absolue » ou de simple primauté « chronologique », nous devons reconnaître l'existence d'un fait indéniable : c'est que les Italiens comptèrent parmi les premiers fondateurs des sciences en question. La part qu'ils ont prise à la formation de la pensée économique a été également importante sous trois formes : l'apport des philosophes et des maîtres des sciences morales ou naturelles; celui des particuliers engagés dans les affaires; et celui des hommes d'État; et cette participation a été efficace non seulement en ce sens qu'elle a donné naissance à une culture économique nationale, mais aussi dans ce sens qu'elle a exercé une influence considérable sur le développement de la pensée économique dans le reste de l'Europe. Qu'il suffise de rappeler, parmi les contributions les plus marquantes, les conceptions formulées en matière économique par les écolâtres et les canonistes; les études sur la monnaie du banquier Gasparo SCARUFFI (1519-1584)¹, du marchand Bernardo DAVANZATI (1529-1606)² et du mathématicien Geminiano MONTANARI (1633-1687)³; les systèmes mercantilistes du théologue persécuté Antonio SERRA⁴ et du jésuite et homme de cour Giovanni BOTERO (1540-1617)⁵; et enfin l'œuvre prodigieuse de l'abbé diplomate Ferdinando GALLIANI (1728-1787)⁶, qui systématisa les études monétaires, fut par ses vues générales sur la théorie économique le précurseur d'une quantité de conceptions actuelles, et qui avant tout fut un maître de la théorie de la politique économique, où sa méthode d'analyse nous paraît encore insurpassée.

Une remarque qui s'impose tout naturellement c'est que, par contraste avec ces brillants débuts, l'Italie ne participa pas au grand essor de la théorie économique, qui commença à se manifester au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle, par l'intermédiaire d'écoles comparables à la « secte » des physiocrates ou à l'école ricardienne. Pour toute cette période, qui couvre plus de trois quarts de siècle et qui a vu le premier épanouissement de la théorie économique en Europe, l'Italie ne peut se prévaloir que de deux contributions capitales qui sont dues l'une et l'autre à des penseurs isolés — Galiani et Ferrara. Ce n'est pas que l'Italie n'ait produit dans l'intervalle d'autres économistes remarquables, doués de finesse ou d'originalité, tels que Gianmaria ORTES (1713-1790)⁷, Gian Rinaldo CARLI (1720-1795)⁸, Pietro VERRI (1728-

1. *Discorso sopra le monete*, 1582.

2. *Lezione delle monete*, 1588.

3. *Trattato mercantile delle monete*, 1680.

4. *Breve trattato delle cause che possono far abbondare li regni d'oro e d'argento*, 1613.

5. *Cause della grandezza e magnificenza delle città*, 1589.

6. *Della moneta*, 1750; *Dialogues sur le commerce des bleds*, 1770.

7. *Riflessioni sulla popolazione*, 1790.

8. *Ragionamento sopra i bilanci economici delle nazioni*, 1769.

1797)¹, Cesare BECCARIA (1738-1794)², Gian Domenico ROMAGNOSI (1761-1835)³, Melchiorre GIOIA (1767-1829)⁴, Francesco FUOCO (1777-1869)⁵, Carlo CATTANEO (1801-1869)⁶ et, si l'on veut se rappeler son origine italienne, J. S. de SISMONDI (1773-1842)⁷; mais il serait difficile de leur attribuer une influence étendue et profonde sur l'orientation de cette science. Il est d'autant plus curieux que ce soit juste à cette époque que l'on ait posé avec tant d'intérêt la question de la primauté italienne en matière de science économique.

Nous en arrivons ainsi à Francesco FERRARA (1810-1900)⁸, dont le système théorique, analogue par son orientation idéologique, mais supérieur par sa rigueur, à celui de Bastiat, est caractérisé par un superbe effort d'unité logique et par des vues pénétrantes qui ouvrent des voies capitales aux recherches de l'avenir (par exemple celle qui devait conduire à la conception subjective de la valeur et celle qui consistait en l'étude de la fonction active du crédit). Après Ferrara il convient de mentionner Angelo MESSEDAGLIA (1820-1901)⁹. Doué pour sa part de qualités à peu près opposées à celles de Ferrara, il pencha vers l'analyse détaillée plutôt que vers les synthèses hardies dont il redoutait l'arbitraire, et ses monographies concrètes représentent autant de réalisations importantes dans l'étude pragmatique et empirique des problèmes économiques (il était aussi remarquable comme statisticien que comme économiste). En ce qui concerne plusieurs autres auteurs de la fin du XIX^e siècle, l'absence d'un recul suffisant ne nous permet pas d'établir si celles de leurs œuvres qui retiennent encore notre attention possèdent ou non ces qualités exceptionnelles grâce auxquelles les générations qui nous suivront pourront y voir des étapes significatives de la pensée. Nous pensons notamment aux études d'histoire des doctrines de Luigi COSSA (1831-1896); aux études sur la théorie des facteurs de la production dues à Emilio NAZZANI (1832-1904)¹⁰; aux études monétaires dues au disciple de Ferrara, Tullio MARTELLO (1841-1918)¹¹; aux études d'histoire économique de Salvatore GOGNETTI DE MARTINI (1846-1891)¹²; à la nouvelle élaboration des théories financières de Sax et aux études d'histoire des doctrines dues à Giuseppe RICCA SALERNO (1849-1912)¹³. Mais il n'existe aucun doute semblable en ce qui concerne ceux que l'on pourrait appeler les initiateurs du mouvement d'études contemporain en Italie et dont nous parlerons dans le paragraphe suivant. Grâce à eux, à l'aube du XX^e siècle l'Italie se retrouve au premier rang dans l'œuvre de renouvellement de la science, qui se poursuit parallèlement dans les littératures de langue anglaise, française et allemande à la suite de la « révolution marginaliste » : ce premier rang qu'elle avait occupé à l'aube de la science jusqu'à l'époque de Galiani et d'où elle avait disparu à l'époque de l'épanouissement classique, qui avait coïncidé — et c'est là, d'après beaucoup d'auteurs, une explication de ce recul — avec la phase la plus fiévreuse du processus de son unification politique.

1. *Meditazioni sull'economia politica*, 1771.

2. *Elementi di economia pubblica*, 1769.

3. *Collezione degli articoli di economia*, 1835.

4. *Nuovo prospetto delle scienze economiche*, 1819.

5. *La magia del credito svelata*, 1824.

6. Voir les études d'économie agricole réunies dans ses *Scritti*, 1887-8.

7. *Nouveaux principes d'économie politique*, 1819.

8. Préfacs aux volumes des séries I et II de la *Biblioteca dell'economista*, 1850-1870 (réimprimées à part sous le titre *Esame storico-critico di economisti*, 1889-1892 ; *Lezioni di economia politica*, éd. posthume, 1934-1935.

9. Ses œuvres principales ont été réimprimées sous les titres : *Il catasto e la perequazione*, 1936; *Opere scelte di economia*, 1921.

10. *Saggi di economia politica*, 1881.

11. *La moneta e gli errori che corrono intorno ad essa*, 1883.

12. *Le forme primitive dell'evoluzione economica*, 1881.

13. *Manuale di scienza finanziaria*, 1888; *Storia delle dottrine finanziarie in Italia*, 1896.

II. LES INITIATEURS DU MOUVEMENT D'ÉTUDES CONTEMPORAIN

Sans vouloir renier la dette que la culture italienne contemporaine a contractée envers Ferrara, nous désignerons par ces mots « le groupe de penseurs qui — comme le dit Einaudi¹ — apportèrent entre 1885 et 1900 dans les pages du *Giornale degli Economisti* une contribution si décisive à la théorie économique pure que l'époque de ce que l'on appela, à tort, l'école de Lausanne, mais que l'on aurait dû appeler l'école italienne, mérite d'être mise sur le même rang que les périodes les plus brillantes de l'histoire de notre science ». Il est facile de commencer à dresser la liste des membres de ce groupe : Pantaleoni, Pareto, De Viti, Barone... mais on est bien en peine pour décider où s'arrêter. En effet, même si l'on se cantonne dans le strict domaine de l'économie pure, on assiste à un jaillissement de théoriciens — quelques-uns d'entre eux sont encore sur la brèche — dont on ne saurait méconnaître le rôle dans le groupe des initiateurs. En outre cette même période a vu, à côté du renouveau de l'économie pure, une superbe floraison de conceptions sociales, historiques et philosophiques en rapport avec notre science, et dont nous devons également dire un mot à cause de la persistance de leur influence ou de leur puissante originalité.

Maffeo PANTALEONI (1857-1924)² est surtout connu à l'étranger par les traductions de ses *Principes d'économie pure*, un petit manuel conçu pour les débutants et dont l'auteur se refuse à donner une deuxième édition. Cet ouvrage introduisait en Italie une théorie complète des valeurs d'échange, de la monnaie et de la distribution fondée sur l'utilité. Mais l'importance des *Principes* ne se limite pas à cette priorité chronologique dans l'assimilation des idées des marginalistes étrangers (avec une apparente prédilection pour les Autrichiens); bien au contraire ce petit livret présente encore aujourd'hui une importance considérable en tant que l'une des réalisations les plus heureuses de l'esprit systématique, synthétique et exact et en tant que source inépuisable de vues originales, qui jaillissent de chacune de ses pages en dépit de la modestie de Pantaleoni, qui ne souligne jamais la nouveauté de ce qu'il dit et préfère se réclamer des découvertes d'autrui. Si seuls les *Principes* ont eu un vaste retentissement à l'étranger, pour les Italiens la gloire de Pantaleoni est liée, beaucoup plus encore qu'aux *Principes*, à ses nombreuses monographies et à son enseignement oral, qui fournissent ample matière à des traités. Parmi les points sur lesquels sa contribution fut des plus efficaces, qu'il suffise de rappeler la théorie pure de l'économie financière — que devaient ensuite développer De Viti et Ugo Mazzola (dont la mort, survenue en 1899, interrompit une œuvre prometteuse), mais dont Pantaleoni fut le véritable initiateur³ — et sa conception dynamique de l'économie⁴. Cette conception, qui était plus proche de l'esprit des classiques que de celui des premiers marginalistes, devait, paraît-il, être systématisée dans le nouveau traité par lequel Pantaleoni se proposait de remplacer ses *Principes*. Mais Pantaleoni est mort, et l'on attend encore l'auteur qui la développera. Pour donner une idée de ce puissant courant, encore perceptible — pour ainsi dire — sous la surface de notre tradition scientifique, empruntons quelques lignes à

1. Préface des *Principii* de De Viti, cités plus bas.

2. *Principi di economia pura*, 1889 (réimpr., 1931), trad. en anglais et en espagnol. Une partie importante de ses essais a été réunie sous les titres : *Eretismi di economia*, 1925; *Studi storici di economia*, 1936; *Studi di finanza e di statistica*, 1938. Voir en outre : *Teoria della traslazione dei tributi*, 1882; *Il sindacalismo* (d'abord sous forme de préface, 1909; réimpr. dans *Nuova collana di economisti*, 1932); *Temi, tesi, problemi*, 1923 (en collaboration avec R. Broglio d'Ajano); *La crisi del 1905-1907*, 1925.

3. *Contributo alla teoria del riparto delle spese pubbliche*, 1883.

4. Voir, p. ex. : *Una visione cinematografica del progresso della scienza economica*, 1907; et *Di alcuni fenomeni di dinamica economica*, 1909.

Del Vecchio¹ : « Pour Pantaleoni, l'économie n'est pas une partie de la mécanique, en ce sens qu'elle pourrait être construite suivant les formules des problèmes les plus simples de la mécanique rationnelle. Elle n'est pas non plus une casuistique de l'utilité. Elle n'est pas non plus un enchaînement extrêmement souple de problèmes, comme le conçoit Marshall. C'est une science objective et non pas subjective, dynamique et non pas statique, formelle mais ayant un objet concret qui lui est propre, empirique et exempt de toute prémisse métaphysique. C'est la théorie de la sélection appliquée aux relations sociales, étant admis que la sélection elle-même a éliminé quelques-unes de ses formes, constituées par les phénomènes de rapine et de parasitisme. Son objet n'est pas la plus grande satisfaction des individus ou des groupes, mais la permanence ou les changements des positions relatives des individus ou des groupes. Ce n'est pas une science mathématique ni une science morale, mais plutôt une science biologique, même lorsqu'elle prend une forme mathématique et combine ses résultats avec ceux des sciences morales, parce qu'elle représente une formulation plus complexe de ce schéma biologique fondamental qui est justement la sélection. »

Vilfredo PARETO (1848-1923)², de dix ans plus âgé que Pantaleoni, De Viti et Barone, s'affirma sur la scène scientifique après s'être assuré en tant qu'ingénieur une position enviable dans la direction de l'industrie. Il apportait dans les études économiques, en même temps que sa formation spirituelle de mathématicien et d'ingénieur, une culture éclectique, nourrie de littérature classique et de chroniques de toutes les époques, une conception des sciences sociales fondée sur le positivisme comtien, et enfin une attitude d'esprit pour ainsi dire exclusiviste qui le conduisait à mettre l'accent sur l'originalité de sa pensée par rapport à celle des autres plutôt qu'à glisser sur les différences qui pouvaient le distinguer d'autrui. Pantaleoni, qui, de l'avis de nombre d'entre nous, lui fut supérieur par la profondeur et la finesse de sa conception scientifique, était prêt aussi pour sa part à proclamer l'hégémonie scientifique de son ami. On n'a pas oublié le tableau qu'il nous brossa de l'influence de Pareto à l'occasion de la mort de ce dernier³.

« En substance, ce n'est qu'au ^{xx}e siècle et qu'avec Pareto que l'Italie rentre dans l'arène, avec un homme d'une telle envergure que son œuvre marque une étape décisive dans l'histoire du progrès de la science, avec un homme qui se range au premier rang avec les Cournot, les Jevons, les Walras, les Edgeworth. Il est dignement entouré — ce sont bien ses disciples, mais des disciples attachés à cette louable indépendance intellectuelle que le maître désirait — par toute une floraison d'économistes qui, dans un sens ou dans l'autre, avec plus ou moins d'intimité, se rattachent à lui et doivent leur épanouissement au rayonnement de sa doctrine et de ses études. Je commets certainement des omissions — et je m'en excuse auprès de ceux que j'oublierai de citer — en ne mentionnant ici que Barone, Amoroso, Borgatta, Jannaccone, Ricci, Sella, De Stefani, Bresciani, Cabiati, Einaudi, Fanno, Del Vecchio. Il n'en est aucun qui ne doive une grande partie de sa culture économique à Pareto; car son charme était si puissant que lorsqu'on le connaissait il était impossible de s'y soustraire. Et à son contact certains jeunes économistes, tels des moucheron, auprès d'une lampe brillante, finirent par se brûler les ailes. Ayant pris connaissance de son œuvre ils ne surent plus que répéter ses idées et ses doctrines, et par mimétisme calquèrent même ses mots et son style en ce qu'il avait de moins louable. »

La langue ne constitue pas un écran qui rende l'œuvre de Pareto inacces-

1. *Vecchie e nuove teorie* (cité plus bas), p. 457.

2. *Cours d'économie politique*, 1896 (trad. en italien, 1942); *Les systèmes socialistes*, 1902 (trad. en italien); *Manuale di economia politica*, 1906 (dans la traduction française, publiée en 1909, Pareto introduisit de très importants changements); *Economie mathématique*, 1911 (d'abord sous forme d'article dans l'*Encyclopédie des sciences mathématiques*; trad. en italien dans la *Nuova collana di economisti*, 1937); *Trattato di sociologia generale*, 1916 (trad. en français); *Fatti e teorie*, 1921.

3. « In occasione della morte di Pareto : riflessioni », dans le *Giornale degli economisti*, 1924.

sible au public international; elle a en effet été publiée en grande partie en français, du fait que Pareto enseignait à Lausanne. Rappelons ici les grandes lignes de cette œuvre. Son cadre formel est la représentation de l'équilibre général — déjà esquissée par Walras — du système économique (et ensuite également du système social dans sa totalité), conçu comme un système d'actions interdépendantes dont le jeu s'étudie par des procédés analogues à ceux de la mécanique rationnelle. Cette représentation fut étendue par Pareto à des secteurs nouveaux (comme la production et les échanges internationaux) et perfectionnée progressivement dans sa rigueur formelle. Pour atteindre sa conception mécanique de l'équilibre, Pareto dut procéder à un travail très poussé de réduction des distinctions qualitatives qui avaient cours dans la science à de pures quantités (algébriques) : c'est là l'un des leitmotivs de sa méthode de travail; un autre est celui des approximations successives (qui consistent à affronter les problèmes en les posant d'abord en termes très abstraits et à réduire ensuite progressivement le degré d'abstraction jusqu'à atteindre la complexité du problème réel); Pareto fut particulièrement ardent à souligner l'utilité de ce procédé pour lequel il prononça des plaidoyers dont l'insistance pourrait nous paraître superflue. Nous en arrivons maintenant à l'aspect qui nous paraît être le plus original et le plus fécond de son œuvre : la vigoureuse tentative empirique à laquelle il se livra pour déterminer statistiquement les régularités et les tendances des faits économiques. Cette direction de recherche à laquelle il se livra spécialement dans son *Cours* lui valut du reste son titre de gloire le plus universellement reconnu : son analyse de la répartition individuelle des revenus. Sur le plan chronologique les recherches de Pareto évoluèrent en deux sens. Elles présentent d'abord une évolution constante vers une purification à outrance de la conception mécanique du système économique, aboutissant à formuler cette conception en des termes toujours plus généraux et plus objectifs. Il suffira de rappeler ici deux épisodes — frappants d'ailleurs — de cette évolution : le fait que Pareto arriva bientôt à s'abstenir de donner libre cours à son idéologie libériste lorsqu'il abordait des thèmes de théorie pure; et le fait bien plus retentissant que Pareto parvint, avec l'édition française du *Manuel*, à ne plus considérer l'« ophélimité » comme une quantité que l'on postule, mais à la déduire de l'analyse des positions d'indifférence. Le degré de perfection formelle atteint dans le *Manuel* et dans l'*Économie mathématique* par cette conception mécanique de l'équilibre, dont l'origine remontait, un siècle et demi plus tôt, au *Tableau* de Quesnay, est tel que l'on se demande généralement s'il n'est pas désormais vain de tenter de progresser sur la même voie. Les recherches de Pareto évoluèrent également dans un autre sens : partant de l'économie elles s'orientèrent vers un système théorique plus ample qui devait embrasser toute la réalité sociale : l'œuvre centrale de sa vieillesse fut cette monumentale *Sociologie*, qui suscita nombre de curieux mais peu de continuateurs. Puissants au contraire sont les courants issus de Pareto dans le domaine de l'économie. Sa conception formelle de la mécanique économique est (comme nous le verrons) à la base d'une vaste activité de recherches poursuivies en Italie jusqu'à maintenant dans le domaine de la théorie pure; elle a aussi inspiré des économistes de langue française (notamment Bousquet) et quelques autres dispersés dans différents pays (notamment Ohlin et Stackelberg). C'est à cette conception enfin que viennent se rattacher trente ans plus tard — ce que les Italiens ne constatent pas sans surprise — les nouveaux développements de la théorie pure de la valeur dans les pays anglo-saxons qui s'expriment dans deux textes caractéristiques : *Value and Capital* de Hicks et *Foundations* de Samuelson. Quant à la tendance empirique de Pareto, elle se trouve perpétuée (que

les auteurs se réclament de ses écrits ou suivent la même route que lui tout en l'ignorant) dans cette floraison d'études de statistique économique et d'économétrie qui a constitué l'une des manifestations les plus importantes de la science économique mondiale au cours des trente dernières années; qu'il nous soit permis d'attirer à ce propos l'attention sur l'une des recherches les plus récentes, qui poursuit exactement l'œuvre de Pareto : l'analyse du tableau économique due à W.W. Leontiev.

Antonio DE VITI DE MARCO (1858-1943)¹, esprit aristocratique et réservé, a également fait preuve de beaucoup de retenue dans la publication de son œuvre économique. Il s'est imposé surtout en tant que constructeur d'un système complet, harmonieux et autonome de théorie abstraite des finances publiques fondé sur l'analyse de la conduite hypothétique des gouvernants et de ses conséquences éventuelles, en partant de deux hypothèses extrêmes : ces gouvernants ne s'intéressent qu'à exploiter leur position de « monopole » pour servir leur intérêt personnel, ou au contraire administrent « coopérativement » les intérêts de tous les citoyens. Cette construction, continuellement perfectionnée à travers une longue série de cours universitaires, devait atteindre sa forme la plus parfaite dans les *Principes*, dont l'influence est attestée entre autres par de nombreuses traductions étrangères. L'œuvre de DE VITI constitue le principal modèle d'une littérature remarquable qui a pour objet l'économie financière conçue comme un « système de théorie pure » et qui est caractéristique de la science italienne contemporaine.

Enrico BARONE (1859-1924)², doué des dons les plus brillants de l'intelligence méridionale, partagea son activité entre l'armée et différents arts et sciences. Dans le domaine de l'économie, comme le dit Einaudi³, « *personne ne lui fut supérieur par la sûreté du jugement et par l'aptitude à assimiler et à élaborer à nouveau ce qui était bon : les brumeuses intuitions des autres ou les éclairs de la pensée de Pantaleoni se transformaient sous sa main en frappantes démonstrations graphiques ou étaient traduits par son limpide talent en des théorèmes lapidaires* ». C'est à ces dons supérieurs de clarté — et à la circonstance fortuite qui fit qu'en développant une suggestion de Pareto il fut le premier à proposer une formulation analytique complète du problème du plan collectiviste et ouvrit ainsi la route aux Lange, Dickinson, etc. — qu'est due surtout la renommée dont Barone jouit à l'étranger (cette renommée a d'ailleurs été consacrée par plusieurs traductions de ses ouvrages). Mais les aspects les plus originaux de son œuvre, sur lesquels nous croyons devoir attirer l'attention, sont : l'équilibre de la production analysé sur la base des relations non seulement de complémentarité, mais aussi de substitution entre les différents facteurs; l'action des syndicats; l'offre à coûts conjoints (dans le cas des transports); et la répartition du coût des services publics indivisibles, qui nous fait toucher au domaine où l'enseignement de Barone nous paraît le plus vivant — en fait c'est toute la construction d'un système de théorie financière, mieux adapté qu'aucun autre aux exigences concrètes de la science actuelle et fondé sur l'étude du revenu national.

Parmi les contemporains des initiateurs de la théorie pure actuelle, il convient de citer quelques économistes marquants appartenant à d'autres

1. *Moneta e Prezzi*, 1885; *Il carattere teorico dell'economia finanziaria*, 1888; *Saggi di economia e di finanza*, 1898; *La funzione della banca*, 1898 (nouvelle éd. considérablement augmentée, 1934); *Principii di economia finanziaria*, dernière éd., 1939 (il existe des traductions en allemand, en anglais et en espagnol fondées sur des éditions précédentes de ce cours universitaire).

2. *Di alcuni problemi fondamentali per la teoria matematica dell'imposta*, 1894; *Il ministro della produzione nello stato collettivista*, 1908 (trad. en français et en anglais); *Principii di economia politica*, 1908-9 (trad. en allemand); *Studi di economia finanziaria*, 1912; *I costi connessi e l'economia dei trasporti*, 1921. Ces œuvres et d'autres ont été réunies sous le titre *Le opere economiche*, 1936-7. Voir en outre : *Les syndicats*, 1921 (trad. italienne dans la *Nuova collana di economisti*, 1934).

3. Préface des *Principii* de De Viti, cités plus haut.

tendances, parmi lesquels deux surtout s'imposent par l'originalité de leur position scientifique. L'un et l'autre ont orienté leurs études vers la recherche historique et ont été en même temps ce qu'on peut appeler des constructeurs de systèmes théoriques de réforme sociale¹. Achille LORIA (1857-1943), outre ses contributions capitales dans le cadre de la conception théorique classique², établit, au moyen d'une interprétation de l'histoire qui retient quelques aspects du marxisme, que l'exploitation du travail est une conséquence de l'élimination de la « terre libre » par le fait de la propriété. Son système, qu'il a développé dans une série imposante de volumes qui abondent en vues géniales³, n'a pas suscité de disciples avoués parmi les économistes italiens, mais ce fait pourrait aussi s'expliquer par le climat social. Giuseppe TONIOLO (1845-1918)⁴, disciple de Messedaglia et aussi soucieux d'exactitude que lui dans ses minutieuses recherches, a développé la conception de l'économie, science « éthique et juridique », éclairée dans sa critique de l'ordre existant par les principes du catholicisme. Différents économistes italiens se rattachent plus ou moins directement à cette conception, qui est représentée avec la plus grande fidélité par la *Rivista internazionale di scienze sociali*, dont Toniolo fut le fondateur et qui paraît encore de nos jours.

Entre temps on avait vu se succéder en Italie plusieurs œuvres philosophiques capitales pour la pensée économique. Citons d'abord le système puissant et nuancé de marxisme développé tant dans son enseignement oral que dans ses rares écrits par Antonio LABRIOLA (1843-1904)⁵. C'est là qu'il faut chercher la source principale d'une tradition marxiste italienne, qui a donné à l'époque suivante la meilleure preuve de sa vitalité dans les fragments encyclopédiques que nous a laissés Antonio GRAMSCI (1891-1937)⁶. Cependant l'aube du xx^e siècle voyait également se développer dans une direction différente la nouvelle école italienne de la philosophie idéaliste, dont l'un des maîtres, Benedetto CROCE (né en 1866), devait aborder le domaine spécifique des études économiques par ses critiques sur des sujets marxistes (retentissantes à leur époque) et par son vigoureux effort en vue de préciser la nature de l'économie en tant que science empirique et en tant que forme universelle de l'activité de l'esprit⁷. L'influence de sa prise de position et, en général, du nouvel idéalisme qu'il a propagé est maintenant assez sensible dans l'orientation d'une partie des économistes italiens.

1. Dans cette catégorie de théoriciens le nom peut-être le plus souvent cité à l'étranger est celui de l'ingénieur Eugenio Rignano (1870-1930), qui cultiva l'économie, les sciences naturelles et la philosophie, et qui proposa un système d'impôt successoral spécialement conçu pour prévenir la cristallisation héréditaire des inégalités économiques. Il faut pourtant remarquer qu'en dépit de sa renommée à l'étranger l'œuvre de Rignano n'est en Italie que l'objet d'une attention assez réduite. Voir E. Rignano : *Un socialismo in accordo con la dottrina economica liberale*, 1902 (trad. en français, 1904) ; une édition raccourcie en allemand sous le titre *Los v.d. Erbschaft*, 1905. En anglais, voir un article de Rignano dans *The Econ. Journ.*, sept. 1919.

2. Voir par ex. : *Studi sul valore della moneta*, 1890.

3. Entre autres : *La rendita fondiaria e la sua elisione*, 1880 ; *La teoria economica della costituzione politica*, 1886 ; *Analisi della proprietà capitalistica*, 1889 ; *La costituzione economica odierna*, 1899 ; *Le basi economiche della costituzione sociale*, 1909 ; *La sintesi economica*, 1909 ; *Corso completo di economia politica*, 1910 ; *I fondamenti scientifici della riforma economica*, 1922 ; *Dinamica economica*, 1935. Une partie de l'œuvre de Loria est traduite en des langues étrangères.

4. *Remoti fattori della potenza economica di Firenze nel medioevo*, 1882 ; *Trattato di economia sociale*, 1915. Une collection complète des écrits de Toniolo paraît en ces jours par les soins du Comitato Opera Omnia di G. Toniolo, Cité du Vatican.

5. *Saggi intorno alla concezione materialistica della storia*, 1895 ; *Del materialismo storico*, 1896 ; *Discorrendo di socialismo e di filosofia*, 1898.

6. *Opere*, éd. posthume. Voir notamment le vol. II : *Il materialismo storico*, 1948.

7. *Materialismo storico ed economia marxista*, 1900 ; *La filosofia della pratica*, 1908.

III. CARACTÈRES GÉNÉRAUX DES ÉTUDES AU COURS DU DEMI-SIÈCLE ÉCOULÉ¹

Il serait plus vain que jamais de vouloir établir un classement rigide des courants scientifiques dans un pays comme le nôtre : l'intelligenza y est en effet extrêmement individualiste (il est facile d'énumérer, même parmi les économistes vivants, une série de maîtres qui ont exercé une influence très étendue en tant que formateurs de personnalités scientifiques, mais on ne pourrait dire d'aucun d'eux qu'il est pour autant le chef d'une « secte » homogène), les différentes influences des auteurs cités au cours des pages précédentes s'y mêlent à celle qui remonte directement à l'enseignement inépuisable de Ferrara, et enfin ce pays est toujours vivement intéressé par les littératures étrangères. Parmi celles-ci c'est la littérature anglaise qui exerce sans doute l'influence la plus profonde et la plus massive sur notre pensée économique, dont l'une des bases essentielles est encore constituée par les fondations ricardiennes, ce qui n'exclut d'ailleurs pas une participation attentive — qui parfois même (comme dans la revision de la théorie des coûts) se traduit par des apports d'avant-garde — au développement ultérieur du système. On peut remarquer une certaine indifférence initiale — justifiée peut-être par cet excès d'impassibilité qui est une caractéristique des cultures parvenues à la maturité — à l'égard de la « révolution keynésienne » ; signalons toutefois qu'elle a été finalement assimilée depuis la dernière guerre par un cercle de chercheurs, qui ne cesse de s'étendre à un rythme très rapide. Les emprunts à l'école viennoise, très fréquents à première vue dans notre littérature, présentent en réalité une importance plus apparente que réelle et les emprunts aux écoles historiques d'Allemagne et de certains autres pays ne sont que sporadiques (quoiqu'on puisse les déceler, entre autres, à la base de la conception de l'expansion coloniale et commerciale des États modernes, qui est l'un des apports les plus originaux et les plus constructifs dus à un économiste italien au cours de ce demi-siècle). La littérature française, qui est la plus proche de nous par la langue, n'est guère parvenue à exercer de notables influences sur nos économistes depuis celle qui remonte à J.-B. Say à travers Ferrara ou à Walras et Cournot à travers Pareto. Plus pénétrantes, quoique limitées à des sujets spéciaux, ont été les infiltrations récentes, dans notre culture, d'idées lancées par des économistes de l'Europe (continentale) du Nord et des États-Unis. Mais, en tout cas, ce qui a donné l'empreinte de beaucoup la plus caractéristique à la production italienne de ce demi-siècle, c'est l'orientation parétienne. La plus caractéristique, disons-nous, non seulement parce que Pareto est le seul maître qui ait été suivi, en Italie, par un groupe de continuateurs tellement homogène qu'on pourrait presque employer à ce propos, comme pour les physiocrates, le mot de « secte » ; mais plus encore parce que l'orientation parétienne, en raison de ses schémas nets, tranchés, originaux, suffit à donner un certain air de famille commun, par rapport aux étrangers, même à ceux de nos économistes qui ne suivent que partiellement cette orientation (ce qui revient à dire à l'immense majorité de nos économistes). On pourrait dire que, tandis que la tradition pantaleónienne travaille en profondeur et ne se laisse reconnaître que dans le fécond tourment de quelques chercheurs suprêmement exigeants, il est au contraire de la nature de la tradition parétienne de s'avancer tous drapeaux déployés. Parmi les apports constructifs que l'observateur peut attribuer à la postérité de Pareto — à côté des nombreux ouvrages didactiques dont on constate, au cours de ce demi-siècle, une floraison exceptionnellement riche dans la littérature italienne, d'orientation parétienne ou

1. Quelques renseignements bibliographiques relatifs à cette section sont contenus dans l'appendice B.

non — on remarque en premier lieu les recherches de théorie pure, algébrique, qui représentent une catégorie beaucoup plus massive que les recherches empiriques et statistiques. Ces dernières toutefois, malgré leur nombre relativement restreint, sont à l'origine de quelques-unes des réalisations les plus intéressantes de la science italienne post-parétienne — notamment en ce qui concerne l'analyse des phénomènes d'inflation, des échanges internationaux, des lois de la consommation et de la demande, de la répartition des revenus et de la concentration des fonctions économiques; elles ont pu également pour certaines applications se prévaloir des innovations apportées entre temps par des maîtres italiens dans la théorie générale de la statistique. L'attention, beaucoup plus générale, qui s'est portée vers l'étude des schémas abstraits de la mécanique économique se manifeste de son côté par de nombreux développements, souvent ingénieux et parfois non dépourvus de conséquences, de ces schémas; une mention spéciale doit être faite des efforts systématiques qui ont tendu à une nouvelle formulation de la mécanique économique en termes dynamiques. Nous touchons là à ce qui constitue, de l'avis général, la marque commune des études économiques italiennes à partir du xix^e siècle: la prédominance dans ces études, si on les compare aux études étrangères, de l'esprit abstrait sur l'esprit concret (l'exception la plus frappante étant représentée par la permanence de la quantité et du niveau élevé, par rapport à l'étranger, des études italiennes d'économie appliquée à l'agriculture). On a même voulu trouver une explication de cette prédominance dans le retard considérable du développement économique de la vie de notre pays par rapport à d'autres — retard qui a évidemment pour effet de réduire pour nos économistes les possibilités d'observation originale des faits. C'est là une cause qui pourrait contribuer aussi à expliquer un autre trait caractéristique de la littérature italienne récente, à savoir le fait de dépenser une grande partie de son énergie à étudier le passé — soit par l'histoire des faits, soit par celle des doctrines économiques. (C'est en effet dans ce domaine que l'Italie a depuis le début du siècle acquis quelques-uns de ses titres de gloire les plus considérables aux yeux de l'étranger.)

Il ne faudrait pas cependant que nos lecteurs restent sous l'impression qu'aucune impulsion n'a été exercée par les événements récents qu'il a vécus sur le développement de la pensée économique de notre pays. Deux événements extérieurs surtout nous apparaissent comme étant à l'origine de secousses dont l'influence stimulatrice est parfaitement reconnaissable dans le cours des études. C'est d'abord évidemment la première conflagration mondiale, avec ses conséquences: elle suscita un développement considérable des analyses empiriques portant sur les nouveaux événements pris dans leur singularité concrète, et elle engagea d'autre part certains théoriciens à soumettre leurs schémas à une nouvelle épreuve et les amena ainsi — parfois — à reconnaître des vérités théoriques nouvelles relatives à ce qui paraissait alors n'être que des aspects pathologiques de la vie économique. Le deuxième stimulant fut constitué par la fondation du « système corporatif », fondation dont il serait injuste de vouloir négliger les répercussions culturelles pour la seule raison que cette fondation était en elle-même un bluff. Qu'ils fussent animés d'un enthousiasme sincère ou poussés par un intérêt bien calculé, qu'ils fissent preuve d'une curiosité désintéressée ou d'un esprit ouvert d'opposition, presque tous les économistes italiens prirent part à la discussion — ou plutôt à la recherche — des bases théoriques du nouveau système. Cette discussion, souvent sérieuse en dépit du foisonnement, bien naturel, des produits du dilettantisme et de l'arrivisme, amena une partie de nos économistes à reprendre l'examen de la structure traditionnelle de leur science, chacun exprimant

(comme la « révolution corporative » n'était qu'un slogan auquel ne correspondait aucune réalité précise) les exigences particulières à son propre système intellectuel plutôt que se faisant l'interprète d'une même exigence profonde enracinée dans la réalité historique du moment. Quoi qu'il en soit, on assista alors à des efforts intéressants du point de vue du développement de notre culture économique : les uns tendant à remettre en discussion des problèmes inépuisables en raison de leur nature méta-économique (tel celui qui consiste à chercher à établir une conception universelle du bien-être social afin de pouvoir en déduire toute l'économie théorique, ou à chercher à établir une conception universelle des fins de l'État afin de pouvoir en déduire toute la politique économique; tel encore celui qui consiste à définir la nature de notre science, ou même à établir si elle a ou non une raison d'exister); d'autres visaient à rénover les notions empiriques concernant le fonctionnement du système économique (dans cette catégorie rentrent beaucoup de diagnostics — entre autres ceux des dissonances économiques résultant de l'action des *pressure groups*, de l'effort de l'incertitude et du risque, etc. — qui servirent à la littérature corporative italienne à envelopper une variété de thèmes qui dans les autres pays relevaient de la littérature de la crise). En ce qui concerne le présent après-guerre, il est trop tôt pour apprécier l'importance des changements qu'il a amenés dans notre culture économique. Les faits les plus visibles — à part une floraison de publications, évidemment différées du fait de la guerre — ont été d'un côté l'effort entrepris pour se mettre à l'alignement des littératures étrangères, et d'un autre côté (ce qui est d'ailleurs beaucoup plus intéressant) un vaste mouvement suscité par la crise constitutionnelle et tendant à soumettre l'organisation existante à une analyse détaillée de *lege ferenda*.

APPENDICE

A. RÉFÉRENCES GÉNÉRALES

La littérature qui s'offre au lecteur désireux d'approfondir sa connaissance de la pensée économique italienne est évidemment très abondante. Nous donnons ici un petit choix de sources qui nous paraissent spécialement recommandables pour faciliter une première prise de contact avec cette matière.

COSSA, L. : *Introduzione allo studio dell'economia politica* (3^e éd., Milano, Hoepli, 1892). Analyse excellente de la littérature économique universelle depuis l'antiquité; très détaillée en ce qui concerne les études italiennes jusqu'à Pareto (à peine nommé). Trad. en français sous le titre *Histoire des doctrines économiques*, 1899.

FANFANI, A. : *Storia delle dottrine economiche* (3 tomes; Milano, Principato, 1939-46); GRIZIOTTI-KRETSCHMANN, J. : *Storia delle dottrine economiche* (Torino, Utet, 1949); CAPODAGLIO, G. : *Sommario di storia delle dottrine economiche* (3^e éd., Milano, Giuffrè, 1945). Il s'agit d'un traité, d'un manuel et d'un petit résumé de l'histoire universelle de la pensée économique depuis l'antiquité jusqu'à nos jours; on y trouvera des renseignements plus détaillés sur les auteurs italiens que dans les ouvrages analogues étrangers.

PECCHIO, G. : *Storia della economia pubblica in Italia* (2^e éd., Lugano, Ruggia, 1832). Revue sérieuse des économistes italiens de Scaruffi jusqu'au commencement du XIX^e siècle. Traduit en français.

Un secolo di progresso scientifico italiano, 1839-1939, publication de la Società italiana per il progresso delle scienze (Milano, Hoepli, 1939). Le 6^e volume de ce recueil encyclopédique présente, aux pages 207-294, de très utiles synthèses du mouvement scientifique italien dans le domaine économique et social, dues aux auteurs suivants : PAPI, G. U. (introduction), GARINO CANINA, A. (pour la période 1839-64), FANFANI, A., et BARBIERI, G. (période 1865-89), RESTA, M. (période 1890-1914), DE LUCA, M. (période 1915-38).

LORIA, A. : *Verso la giustizia sociale* (en deux parties, Milano, Soc. Ed. Libreria,

1904 et 1915). On y trouve différentes études d'histoire des doctrines, notamment (aux pages 76-111 de la première partie) « *Economia politica in Italia* », texte italien de l'article écrit par Loria pour le Palgrave's.

DEL VECCHIO, G. : *Vecchie e nuove teorie economiche* (dans le premier volume de la « *Nuova collana di economisti* », Torino, Utet, 1932). Réimpression de 150 pages extraites de différents essais historiques ou critiques de Del Vecchio; elle contient des aperçus essentiels pour l'interprétation des économistes italiens depuis Ferrara. Quelques autres vues suggestives sur la littérature italienne récente se trouvent dans le volume du même auteur : *Progressi della teoria economica* (Padova, Cedam, 1936).

Die Wirtschaftstheorie der Gegenwart (Wien, Springer, 1927). Voir notamment aux pages 100-121 du premier volume le chapitre « Italian » par GRAZIANI, A., qui donne un aperçu des études italiennes depuis 1900.

FASIANI, M. : « Der gegenwärtige Stand der reinen Theorie der Finanzwissenschaft in Italien » (dans *Zeitschrift für Nationalökonomie*, 1932-33). L'auteur passe en revue quelques-uns des grands problèmes de la théorie en soumettant à une analyse approfondie et détaillée les formulations qui en ont été données par les différents auteurs. La période couverte coïncide avec celle qui est examinée dans nos sections 2-3.

BRUGUIER, G. : « Il corporativismo e gli economisti italiani » (dans *Archivio di studi corporativi*, 1936, pp. 46-78 et 132-69). Le meilleur compte rendu critique des discussions sur l'économie corporative. Voir aussi du même auteur « Dieci anni di dottrina corporativa » (*ibid.*, 1937).

Bibliografie del ventennio (Roma, I.R.C.E., 1941). Série de petits volumes donnant pour différentes branches la bibliographie des vingt premières années de l'« ère fasciste ». Un volume est consacré à la science financière et au droit financier et comprend un très important essai introductif dû à GRIZIOTTI, B., qui donne (sous un angle critique nettement caractérisé par l'orientation particulière soutenue par cet auteur dans les études financières) un aperçu d'ensemble de l'histoire de la pensée financière italienne depuis le moyen âge et analyse de façon plus détaillée les apports contemporains. Un autre volume est consacré à l'économie politique corporative et comprend notamment une introduction due à RESTA, M., qui présente une analyse détaillée de la littérature économique et non exclusivement corporative depuis la première guerre mondiale. La bibliographie qui suit n'est pas limitée non plus aux études corporatives. Signalons enfin un volume consacré aux sciences économiques et sociales où l'on relève une introduction due à DEGLI ESPINOSA, A., intéressante surtout par le résumé qu'elle donne des polémiques corporatives. La bibliographie qui suit est abondante et détaillée, mais malheureusement incomplète du fait qu'elle ignore les auteurs juifs.

Indice cinquantennale del « Giornale degli economisti » (premier volume, 1938, épuisé; deuxième volume, Padova, Cedam, 1946). Cet index, qui s'étend sur cinquante années de la principale revue scientifique italienne, constitue soit par l'indication des articles parus, soit par celle des livres qui ont fait l'objet de comptes rendus, un guide très utile dans l'étude de notre littérature.

L'enseignement économique en France et à l'étranger, volume publié par la *Revue d'économie politique* (Paris, Sirey, 1937). Les articles concernant l'enseignement en Italie sont dus à DEL VECCHIO, G. (Économie politique) et à BORGATTA, G. (Finances). Le premier se cantonne dans l'organisation de l'enseignement, le deuxième touche aussi à l'histoire des maîtres de la science.

B. SUPPLÉMENT BIBLIOGRAPHIQUE A LA SECTION 3 DU TEXTE

C'est à dessein que nous avons évité dans la section 3 toute indication d'auteur, conscient que nous étions de la difficulté qu'il y avait à discerner parmi une foule d'auteurs remarquables ceux qui trouveront place dans l'histoire de la science comme les maîtres du demi-siècle qui vient de s'écouler. Néanmoins, pour ne pas priver le lecteur du minimum de renseignements qu'il est en droit d'attendre, nous donnons ici une petite liste des noms qui nous viennent à l'esprit parmi ceux dont l'importance est le plus généralement reconnue. Pour ne pas devoir, faute de place, restreindre exagérément l'énumération de ces auteurs, nous nous bornerons à n'indiquer qu'un minimum

d'ouvrages — en général un seul — pour chaque auteur cité. C'est de même à cause du manque de place que nous nous abstenons de répéter ici les citations que l'on trouvera ailleurs dans le corps de cet article ou dans la bibliographie des sciences sociales insérée à un autre endroit de ce volume et à laquelle nous renvoyons notre lecteur.

- ALESSIO, G. : *La rivalutazione della lira*, 1926.
- AMOROSO, L. : *Lezioni di economia matematica*, 1921; *Principii di economia corporativa*, 1938; *Meccanica economica*, 1942.
- ARENA, C. : *Corso di lezioni di economia del lavoro*, 1933-5.
- ARIAS, G. : *Il sistema della costituzione economica e sociale italiana nell'età dei comuni*, 1905.
- BACHI, R. : *Principii di scienza economica*, 1937-8.
- BENINI, R. : *Lezioni di economia politica*, 1936.
- BERARDI, D. : *La legge del valore secondo la dottrina dell'utilità limite*, 1895 (réimpr. en « *Nuova collana di economisti* », 1937).
- BERTOLINO, A. : *Riflessioni economiche*, 1944;
- BONINSEGGNI, P. : *Manuel élémentaire d'économie politique*, 1930.
- BORDIN, A. : *Statica economica*, 1944.
- BORGATTA, G. : *Appunti di scienza delle finanze a diritto finanziario*, 1934-5.
- BREGLIA, A. : *Temi di economia e vita sociale*, 1942.
- BRESCIANI-TURRONI, C. : *Le vicende del marco tedesco* (constitue un volume des *Annali di economia*), 1931; *Introduzione alla politica economica*, 1942.
- CABIATI, A. : *Fisiologia e patologia economica negli scambi della ricchezza fra gli stati*, 4^e éd., 1937.
- CARLI, F. : *Le basi storiche e dottrinali della economia corporativa*, 1938.
- CASSOLA, C. : *I sindacati industriali*, 1905.
- CHESSE, F. : *La teoria economica del rischio e della assicurazione*, 1933.
- CONIGLIANI, C. A. : *Saggi di economia politica e di scienza delle finanze*, 1903.
- CORBINO, E. : *Annali dell'economia italiana*, 1931-8;
- D'ALBERGO, E. : *Principi di scienza delle finanze*, 1939.
- DA EMPOLI, A. : *Teoria dell'incidenza delle imposte*, 1926.
- DALLA VOLTA, R. : *La crisi dei cambi*, 1925.
- DAL PANE, L. : *Antonio Labriolla, la vita e il pensiero*, 1934.
- DEL VECCHIO, G. : *Lineamenti generali della teoria dell'interesse*, 1915; *Lezioni di economia pura et Lezioni di economia applicata* (plusieurs éditions, les dernières étant de 1936-37); *Gronache della lira in pace e in guerra*, 1932; *Ricerche sopra la teoria generale della moneta*, 1933.
- DEMARIA, G. : *Prime linee di economia dinamica*, 1939; *Principi di logica economica*, 1944.
- DE PIETRI TONELLI, A. : *Tratato di economia razionale*, 3^e éd., 1927.
- DE STEFANI, A. : *La dinamica patrimoniale nella odierna economia capitalistica*, 1921.
- DI FENIZIO, F. : *L'economia di guerra come economia di monopoli*, 1942.
- DOMINEDO', V. : « *Considerazioni intorno alla teoria della domanda* », dans le *Giornale degli economisti*, 1933-4.
- EINAUDI, L. : *La rendita mineraria*, dans la « *Biblioteca dell'economista* », 1900; *Principii di scienza della finanza*, 3^e éd., 1945; *Scritti di economia e finanza*, 1940-2; *Contributo alla ricerca dell'ottima imposta*, 1929; *La guerra e il sistema tributario italiano*, 1927; *La condotta economica e gli effetti sociali della guerra italiana*, 1933; *Gli ideali di un economista*, 1921.
- FANFANI, A. : *Storia del lavoro in Italia dalla fine del secolo XV^o agli inizi del secolo XVIII^o*, 1940.
- FANNO, M. : *L'espansione coloniale e commerciale negli stati moderni*, 1906; *Le banche e il mercato monetario*, 1913; « *Contributo alla teoria dell'offerta a costi congiunti* », dans le *Giornale degli economisti*, 1914; « *Contributo alla teoria economica dei beni succedanei* », dans les *Annali di economia*, 1926; « *Die reine Theorie des Geldmarktes* », dans *Beitraege zur Geldtheorie*, 1933; *Principii di scienza economica* (en huit volumes; 2^e éd. du 1^{er} volume, 1938).
- FASIANI, M. : *Principii di scienza delle finanze*, 1941.
- FLORA, F. : *La politica delle tariffe ferroviarie*, 1907.

- FOSSATI, E. : *Ricerche sui contributi inglesi alla teoria della moneta*, 1940.
- FRACCACRETA, A. : *La trasformazione degli impieghi di intrapresa*, 1920.
- FUBINI, R. : *Lezioni di scienza delle finanze*, 1934.
- GINI, C. : *Prime linee di patologia economica*, 1935.
- GOBBI, U. : *L'assicurazione in generale*, 1898; *Trattato di economia*, 1919; *Scritti vari di economia*, 1934.
- GRAZIADEI, A. : *Le capital et la valeur*, 1937.
- GRAZIANI, A. : *Istituzioni di economia politica*, 1904; *Problemi speciali del valore di scambio*, 1910.
- GRIZIOTTI, B. : *Principii di politica, diritto e scienza delle finanze*, 1929; *Vecchi e nuovi indirizzi nella scienza delle finanze*, 1935.
- JANNACCONE, P. : *Il costo di produzione*, dans la « *Biblioteca dell'economista* », 1904 ; *Prezzi e mercati*, 1936.
- LEONE, E. : *Lineamenti di economia politica*, 1914.
- LORENZONI, G. : *Inchiesta sulla piccola proprietà formatasi nel dopoguerra — relazione finale*, 1938.
- LUZZATTO, G. : *Storia economica dell'età moderna e contemporanea*, 1934-1948.
- MASCI, G. : *Le leggi delle trasformazioni industriali*, 1922; *Saggi critici di teoria e metodologia economica*, 1934.
- MAZZEI, J. : *Politica doganale differenziale e clausola della nazione più favorita*, 1930.
- MONTENARTINI, G. : *Municipalizzazione dei pubblici servizi*, 1902.
- MORTARA, G. : *Prospettiva economiche*, 1921-37.
- MURRAY, R.A. : *Le nozioni dello stato, dei bisogni pubblici e dell'attività finanziaria*, 1913.
- NITTI, F. : *Principi di scienza delle finanze*, 1903.
- PAPI, G.U. : *Escape from stagnation — an essay on business fluctuations*, 1933; *Equilibrio fra attività economica e finanziaria*, 1942.
- PARENTI, G. : *Prime ricerche sulla rivoluzione dei prezzi in Firenze*, 1939.
- PORRI, V. : *Principi di politica economica internazionale*, 1934.
- PRATO, G. : *Problemi monetari e bancari nei secoli XXVI^o e XVIII^o*, 1916.
- PUVIANI, A. : *Teoria dell'illusione finanziaria*, 1903.
- REPACI, F.A. : *La finanza italiana nel ventennio 1913-1932*, 1934.
- RICCA-SALERNO, P. : *Contributo alla teoria economica della finanza*, 1936.
- RICCI, U. : *Il capitale*, 1910; « *Eine dynamisches Nachfragegesetz* », dans l'*Archiv f. mathematische Wirtschaft*, 1941.
- ROSSI, L. : *Traccia del corso di politica economica e finanziaria*, 1939.
- SAPORI, A. : *La crisi delle compagnie mercantili dei Bardi e dei Peruzzi*, 1926.
- SELLA, E. : *La concorrenza — storia e critica dei sistemi*, 1914; *Dottrina dei tre principii*, 1930.
- SENSINI, G. : *La teoria della rendita*, 1912.
- SERPIERI, A. : *Corso di economia e politica agraria*, 1939-43.
- SPIRITO, U. : *Capitalismo e corporativismo*, 1934.
- SRAFFA, P. : « *The laws of returns under competitive conditions* », dans *The Economic Journal*, 1926.
- STRINGHER, B. : *Memorie riguardanti la circolazione e il mercato monetario*, 1925.
- SUPINO, C. : *Storia della circolazione cartacea in Italia, 1860 al 1928*, 1929.
- TANGORRA, V. : *Trattato di scienza della finanza*, 1915.
- TASSINARI, G. : *Appunti di economia e politica agraria*, 1942.
- TIVARONI, J. : *Storia del debito pubblico del Regno d'Italia*, 1908-10.
- TRAVAGLINI, V. : *Gli schemi teorici del movimento della popolazione*, 1930.
- VALENTI, G. : *Studi di politica agraria*, 1914.
- VINCI, F. : *Analisi economiche*, 1940.
- VITO, F. : *I sindacati industriali*, 1930.

(Pour se procurer quelques renseignements complémentaires sur la littérature consacrée à la statistique économique — qui ne figure pas sur cette liste — on pourra consulter : *Trattato elementare di statistica*, publié en plusieurs volumes, à partir de 1933, sous la direction de GINI, C. Voir aussi LUZZATTO-FEGIZ, P. : *Statistica*, 1940.)

C. RENSEIGNEMENTS SUR LA LITTÉRATURE PÉRIODIQUE

En Italie comme ailleurs, la partie la plus importante de la production scientifique se présente sous forme non pas de volumes, mais d'articles insérés dans des publications périodiques. Une première catégorie de celles-ci est constituée par les « annales » publiées par quelques-unes des principales universités (les plus importantes, au point de vue des études de théorie économique, étaient les *Annali di economia*, de l'université commerciale L. Bocconi de Milan, qui ont maintenant fusionné avec le *Giornale degli economisti*). Dans la catégorie des « revues », celles dont la consultation est le plus indispensable pour connaître l'activité scientifique italienne sont le *Giornale degli economisti* et *La riforma sociale*¹. Importantes également sont les revues que nous indiquons ci-après par ordre alphabétique : *Archivio di studi corporativi*¹; *Banca Nazionale del Lavoro Quarterly Review*; *Critica economica*; *Economia*¹; *Economia agraria*; *Economia internazionale*; *L'industria*; *Metroeconomica*; *Moneta e credito*; *Rivista di diritto finanziario e di scienza delle finanze*; *Rivista di politica economica* (qui a pris la suite de la *Rivista delle società commerciali*); *Rivista di storia economica*; *Rivista internazionale di scienze sociali*; *Rivista italiana di scienze economiche*¹ (qui a pris la suite de la *Rivista italiana di statistica, economia e finanza*); *Studi economici e aziendali*. Parmi les revues qui ont un caractère surtout documentaire, signalons : *Bancaria* (qui a pris la suite de *Rassegna dell'associazione bancaria italiana*); *Congiuntura economica*; *Rassegna economica*; *Banco di Roma Review of the economic conditions in Italy*; *Rivista bancaria* (qui a pris la suite de *Minerva bancaria*); *Sintesi economica*. Rappelons enfin l'existence de revues qui appartiennent à d'autres branches mais qui accordent néanmoins une place importante aux études économiques : par exemple les revues relatives aux assurances, les revues de statistique, etc. Parmi les revues de statistique, les plus utiles au point de vue des études économiques sont : *Annali di statistica*; *Metron*¹; *Rivista italiana di demografia e statistica*; *Statistica* (qui a pris la suite de *Supplemento statistico ai nuovi problemi*).

1. Cette revue ne paraît pas actuellement.